

Rencontre n°48

Mardi 4 décembre 2012

À 20h, à la salle chorale à Semécourt



Pour une parole juste

La prière et la réflexion suivante ont en commun une histoire de mages, d'étoile, de visite à un enfant, de « parler vrai », mais aussi de mensonges. Lytta Basset, pasteure et théologienne suisse, a avancé dans une nuit sans étoiles. Elle s'est appuyée pour se guider, sur des « clins Dieu » et a trouvé la paix intérieure en se laissant éclairer par les paroles de l'évangile, comme par une étoile.

« Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi. » (Is 9,1-6)

En route vers Noël, que nous trouvions tous avec l'enfant de la crèche, cet apaisement intérieur pour « parler vrai ! »

Seigneur, si tu veux m'attendre encore,
je serai le quatrième mage, parti de nulle part,
parti sans étoiles aux cieux, pour un voyage au bout du temps,
pour un voyage au bout de moi...

Quand les ténèbres brouillent toutes les pistes, quand la boussole intérieure bat la chamade,
quand ma route s'enroule sur elle-même, tu me montres quelque part dans la nuit
l'étoile inconnue que tu fais lever pour moi !

Tu me dis que je n'ai pas perdu ma vie, ce temps que j'avais rêvé tout autre !
Tu me dis que tu m'attends encore, car la fête ne commencera pas sans moi.

Et je t'offrirai mon enfance tapie sous les décombres de mon passé...
J'adorerai l'enfant de Noël comme on s'agenouille, émerveillé
devant le miracle fragile d'une Parole enfin devenue vraie.

Lytta Basset , in *Prier* n°327, décembre 2010

Heureuse fête de Noël à vous tous et à vos familles

Récemment, le titre de la couverture d'un magazine¹ exposé dans un kiosque, a attiré mon attention : « *Les vertus de la manipulation.* » La juxtaposition de ces deux mots avait quelque chose de paradoxal. Alors que le mot « vertu » évoque une disposition spirituelle, un dynamisme de la volonté qui nous habilite à agir bien, le mot « manipulation » évoque quelque chose de machiavélique, de l'ordre de la ruse. La manipulation oriente la conduite de quelqu'un, d'un groupe dans le sens qu'on désire pour arriver à ses fins, et sans que les personnes manipulées s'en rendent compte, par exemple : la manipulation de l'opinion publique.

J'ai voulu en savoir davantage et j'ai mené mon enquête. Avant d'en prendre connaissance, voici que dans les Évangiles, il y a cette histoire que nous connaissons bien, qui raconte une manipulation de personnes ; l'issue désirée par le manipulateur a échoué. Cela a sans doute changé le cours de l'Humanité.

*« Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les renvoya à Bethléem, en leur disant : « **Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui.** » Sur ces paroles du roi, ils partirent.*

Et voilà que l'étoile qu'ils avait vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. (Mt 2, 1-12)

*L'intervention divine est une intervention discrète et indirecte
puisqu'elle passe par l'intermédiaire des hommes.*

¹ Le cercle Psy, n°6 septembre/octobre/novembre 2012

Un contexte politique agité.

La naissance de Jésus s'inscrit dans un événement politique, situé à l'époque du roi Hérode.

Quand l'épisode de la visite des mages a lieu, Hérode, qui se fait appeler roi alors qu'il n'est que le lieutenant de l'empereur, est à la fin de sa vie. Il mourra le jour de la fête de la Pâque, au printemps qui suit la naissance de Jésus ; il régnait déjà depuis trente-quatre ans sur la Palestine en exerçant sa barbarie, sa ruse et sa tyrannie sur son peuple. Il inspirait à ses sujets de l'effroi et de la haine, par sa soif de meurtres. En représentant le pouvoir politique romain en place, il poursuivait la politique la plus insensée aux yeux des Juifs, parce qu'elle humiliait la nation et lui ôtait son indépendance. Il faisait des dépenses extravagantes. En même temps, ce personnage sanguinaire cherchait à se faire bien voir par ses sujets en leur offrant des fêtes pour leur faire oublier leur manque de liberté. Quand il apprend la naissance de celui que lui-même appelle « Messie », il n'entend

pas se laisser embêter par un roitelet qui risquerait de prendre sa place. Il tient fermement à son pouvoir, à sa gloire, à ses richesses et tient à garder la maîtrise des choses. Il ne cherche qu'à conserver ce qu'il possède déjà et vit englué, étouffé, dans la peur de le perdre. Hérode tremble devant la menace d'être détrôné par ce Messie attendu par le peuple et enfin né. Alors qu'il n'a confiance en personne, il se demande quelle ruse mettre en place pour se débarrasser de cet enfant fragile, fils de pauvres gens. « **Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?** » : les mages venus d'Orient placent d'emblée la naissance de Jésus dans ce contexte politique. Leur visite dans le palais d'Hérode qui avait prévu de faire périr le nouveau-né, va fournir à ce roi fermé sur lui-même et sur sa vision troublée par sa soif de pouvoir, l'occasion de mettre en place un plan qui fait preuve de manipulation : « **Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui.** »

Par la lecture des Évangiles, nous connaissons la suite de l'histoire. Les paroles d'Hérode aux mages, inspirent la confiance et a priori, son projet d'aller rendre visite au nouveau-né est louable. Mais ce n'est que pour mieux cacher sa manipulation. Il ment aux mages venus se renseigner auprès de lui.

Le personnage d'Hérode et son comportement envers les mages me poussent à mieux cerner cet outil humain qu'est le mensonge. De nos petits arrangements quotidiens à la mythomanie, quelle place occupe cette réalité universelle appelée « mensonge » ?

Enquête à propos du mensonge et des menteurs

- C'est quoi le mensonge ?

La définition du mensonge pourrait signifier l'intention de quelqu'un d'abuser d'une personne, sans l'en avertir, et sans que son interlocuteur ne lui ait demandé d'agir ainsi. Elle signifie aussi : intention de tromper, ou encore, dissimulation de la vérité.

Le mot « mensonge » a ses synonymes : baratin, bobard, boniment, calomnie, contrevérité, fabulation, faux, feinte, hypocrisie, imposture, invention, simulacre, sournoiserie, tromperie.

Il a aussi son contraire nommé souvent vérité, mais la vérité, on ne la connaît pas ; c'est ma vérité et pas forcément celle de mon voisin. Ma vérité, c'est donc une part de vérité mêlée avec mon ressenti. Ici « sincérité, « honnêteté », « franchise », « véracité » traduisent notre propre pensée.

La psychanalyste Françoise Dolto insistait sur l'importance du « **parler vrai** ».

« *On ne peut pas mentir à l'inconscient, il connaît toujours la vérité* », insistait la psychanalyste. « *Dès les premières heures, un enfant décèle l'accent de vérité, c'est-à-dire la coïncidence entre ce que l'on dit et ce que l'on éprouve* ».

- Pourquoi s'intéresser au mensonge ?

« *Le monde est conduit par le mensonge* » a écrit Jean-François Revel, journaliste. Voilà une raison suffisante pour s'intéresser au mensonge et décrypter ses origines, ses faces cachées, ses zones d'application, ses nuisances et ... ses bienfaits.

- Qui ment ?

Chacun a la capacité de mentir, partout et à tout âge. Les adultes mentent en moyenne deux fois par jour, à savoir 25% des interactions sociales sont basées sur le mensonge. Il y a égalité de fréquence entre femmes et hommes. Mais les mensonges des hommes sont orientés vers eux-mêmes ; ces mensonges dits égoïstes permettent d'exagérer un peu leurs qualités et masquer un peu leurs défauts, d'obtenir un avantage, éviter un conflit... alors que les femmes font des mensonges altruistes, c'est-à-dire pour faire plaisir ou ne pas faire de peine, évitent de dire ce qu'elles pensent pour ne pas blesser. Ces mensonges « défensifs » ont pour but de préserver la relation.

Le mensonge provient de différents types de menteurs :

Le manipulateur, personnage égoïste, rusé, à l'aise, persistant, par exemple l'antisocial.

L'acteur, habile à jouer des rôles, masque ses émotions, par exemple l'escroqueur ou celui qui dupe.

Le sociable ment pour se rendre intéressant, personnage extraverti.

L'adaptateur, ment pour s'adapter aux autres et créer une impression positive, c'est un personnage anxieux.

Le mythomane quant à lui est un menteur pathologique, personne qui ment sans arrêt par choix ou du fait d'une maladie. Dans ce cas, les causes relèvent souvent d'un choc émotionnel, un échec professionnel, ou n'importe quel événement dont la portée négative semble impossible à assumer pour la personne qui le vit. La personne s'invente un monde plus serein, fait de mensonges.

- Ça commence à quel âge ?

On apprend à mentir à partir de trois ans, de manière ludique d'abord puis pour éviter les punitions. La notion de mensonge devient plus consciente vers l'âge de six ou sept ans.

- À qui mentons-nous ?

« *On peut mentir une fois à tout le monde, on peut mentir tout le temps à une personne, mais on ne peut pas mentir tout le temps à tout le monde* ». Abraham Lincoln (1809-1865)

- Pourquoi mentons-nous ? qu'est-ce qui pousse à mentir ?

Dès le départ de l'histoire de Dieu avec les hommes², le Prince du mensonge jette le doute : *Dieu a-t-il réellement dit ?* Il sépare l'homme de Dieu. Une perception faussée de Dieu, d'où une perception faussée de soi donc une fausse perception des autres, devient le terreau de la capacité de mentir.

Le mensonge s'utilise pour se valoriser, pour donner bonne impression, pour dissimuler quelque chose, pour le plaisir de mentir, ou par intérêt, par haine... « *À la racine du mensonge se trouve l'image idéalisée que nous nous faisons de nous-mêmes et que nous souhaitons imposer à autrui.* »³

Les enfants utilisent le mensonge pour préserver une grâce, une rêverie. Pour exemple, ces jours-ci à l'école, une élève m'interpelle en disant : « *Mais parfois on est obligé de mentir ! Je mens à mon petit frère qui croit au Père Noël et je ne veux pas le décevoir.* » Un autre me dit qu'il a menti et reçu une punition à la place du copain qu'il ne voulait pas voir triste.

- Quelles émotions le menteur montre-t-il ?

Deux types d'émotion liées au mensonge : **des émotions négatives**, désagréables telles la crainte d'être découvert comme menteur ; un sentiment de culpabilité quand « la bonne conscience parle.

Il y a aussi les **émotions positives** : plaisir éprouvé à mentir au point que cet acte de communication devienne naturel.

² Genèse 3, 1

³ (Anaïs Nin) femme de lettre américaine née au début du XXème siècle.

- Comment détecter les menteurs?

Si certains mentent en maîtrisant leurs émotions, la plupart des menteurs se trahissent par des indicateurs corporels. Les mouvements respiratoires, le pouls, le rythme cardiaque s'accroissent tandis que l'intonation de la voix et l'expression faciale changent.

Contradictions, hésitations, erreurs dans les propos tenus sont d'autres indices.

Une mise en garde s'impose : ces signes n'indiquent pas systématiquement un mensonge, et le taux de succès pour détecter le mensonge ne dépasse guère les 50% !

- Quels effets sur les personnes « piégées » ?

« *Mentir, d'individu à individu, de gouvernant à la population, d'état à état, c'est voler la confiance, c'est jouer sur les apparences et les menaces pour exercer sa domination et prendre le pouvoir par la force (...) au détriment de l'autre.* » Daniel Bresch (www.caef.net)⁴

Une image pour le décrire: « *Le mensonge avéré nuit à la relation et crée (...) le sentiment étrange d'une dissonance, une maille perdue dans un tricot, une brèche dans un tableau. Même si la pièce est par ailleurs cohérente et sublime, (...) la magie s'en est allée par la béance du mensonge.* »

Pour continuer l'enquête après ces statistiques, je place ma recherche sous deux éclairages : **la morale et l'éthique**. Ces termes sont souvent confondus dans l'esprit des gens, alors que morale et éthique apportent deux regards différents pour organiser sa manière de vivre.

Le mensonge sous l'éclairage de la morale.

Nous définissons la morale comme un ensemble de normes de conduite portant sur le bien et le mal, le juste et l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable, dans un cadre à connotation religieuse. Ces normes de conduite créent des obligations, avec une notion de contrôle imposé de l'extérieur.

Qu'est-ce que la morale nous apprend au sujet du mensonge ?

Que disent les **philosophes**, amis de la sagesse ?

Pour Platon déjà, le mensonge était un crime contre la morale philosophique. Le philosophe se doit de faire l'éloge de la sincérité et dire la laideur du mensonge. Le philosophe allemand Kant (18^{ème} siècle) condamnait sans appel le mensonge, même le mensonge pour l'amour d'autrui ou « mensonge pieux ». « *Je ne saurais faire le bien d'autrui en lui mentant : mentir à autrui, c'est le mépriser, le considérer comme indigne de recevoir la vérité.* » (Eric Fiat, Internet)

La **morale chrétienne** hérite du 9^{ème} commandement que Moïse reçoit de Dieu : « *Tu ne porteras pas de faux témoignage...* ». Erri de Luca³ revisite cette neuvième des dix paroles reçues au pied du Sinai : « *Face à elle, chacun répondait de son voisin. (...) Elle établissait la responsabilité de chacun envers les autres. La transgresser les diminuait tous, la respecter les renforçait.* »

« *C'est pourquoi, rejetez le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous membres d'un même corps* » écrit saint Paul dans Éphésiens 4, 25.

Cette interdépendance explique que ce qui dégrade les autres par le mensonge, me dégrade aussi.

Dans le **bouddhisme**, la morale occupe une grande place aussi. « La parole juste » fait partie des disciplines quotidiennes prescrites dans « le chemin octuple ».

« *Il faut éviter le mensonge et s'en abstenir. Il faut dire la vérité, être fidèle à la vérité, fiable, digne de confiance. Par conséquent, il ne faut jamais, en le sachant, dire de mensonge, que ce soit pour son propre bien, pour celui d'une autre personne ou pour quelque bien que ce soit.* » (Internet)

Pour le Bouddha, le mensonge doit être évité car il est dévastateur pour la cohésion sociale en général. Plutôt que de mentir, il est préférable de se taire, de garder le silence.

³ Erri de Luca, *Et il dit*, Gallimard 2012, page 84. L'auteur fait une relecture des dix paroles de façon poétique

L'Islam considère le mensonge comme un très grave péché. Qualifié d' « une maladie de l'âme », cet acte trompeur fait abuser de la crédulité d'autrui.

« Dieu ne dirige pas celui qui est pervers et menteur » dit la Sourate 40 :28

D'autres psychothérapeutes diront qu'afin de vivre des relations authentiques, il vaut mieux oser dire ce qui nous passe par la tête, sans aucune censure. Mais sommes-nous prêts à entendre le franc-parler d'une personne « qui nous veut du bien » ? Sommes-nous prêts à assumer « les quatre vérités » que quelqu'un nous assène ?

L'éclairage de l'éthique

L'éthique se donne pour but d'indiquer comment les êtres humains doivent se comporter, agir et être entre eux, et envers ce qui les entoure.

L'éthique vise à répondre à « **Comment agir au mieux ?** » à travers trois questions construisant le « triangle de l'éthique » : que veux-je faire ? que puis-je faire ? que dois-je faire ?

Ce questionnement modère l'aspect radical de la morale, il responsabilise celui qui l'applique.

Certains psychologues avancent que le mensonge est une clé pour bien communiquer quand on prend en compte ce que l'autre est prêt à entendre.

Boris Cyrulnik, psychiatre, parle d'un « devoir de mensonge » ! Il considère même que mentir est une preuve d'intelligence, d'empathie car il nous permet de prendre soin de soi-même et des autres. Par sa position surprenante et novatrice, **il resitue le rôle du mensonge dans l'évolution de l'être humain**. Il l'explique ainsi : la part de rêve, de leurre, d'invention présente dans l'auto-mensonge, sert de protection, de défense à un grand nombre de gens, quand le quotidien devient trop difficile à vivre. La part du rêve pousse à innover, à trouver de nouvelles solutions pour guérir de la brutalité et donner un sens à sa vie. Il donne en exemple des personnes qui, après avoir subi des agressions, ou des enfants maltraités, ont besoin d'un temps d'auto-mensonge pendant lequel ils se surinvestissent dans un domaine comme les études par exemple. Ils reprennent alors des forces avant d'évoquer verbalement ce qu'ils ont subi. C'est ainsi qu'ils se sauvent. Le mensonge préserve également ceux qui ont besoin de temps pour se préparer à entendre le vrai, sur leur état de santé par exemple. Pour Boris Cyrulnik, il est capital de ne pas confondre vérité et brutalité. Il attire notre attention sur le fait que la société qui exige un besoin de transparence, d'authenticité, de vérité, régresse vers la brutalité !

Nous ne pouvons pas ne pas communiquer, et toute communication est manipulation⁵. Nous venons d'aborder le sujet de la manipulation qui peut aller jusqu'à détruire l'estime de soi chez la personne manipulée ; mais il existe aussi des manipulations pour guérir l'autre. Alors à quoi bon le mensonge ? Y a-t-il de bons ou de mauvais mensonges ? des gros ou des petits mensonges ? des mensonges pieux, altruistes ou égoïstes ? à côté des paroles qui tuent par leur brutalité, il y a des silences qui tuent pour avoir volé à quelqu'un le droit de savoir. Notre société change sous les pressions sociales et les droits individuels cherchent leur chemin dans les droits collectifs, la science et la médecine progressent et apportent des moyens nouveaux. L'éthique viendrait-elle au secours du mensonge en tant qu'interdit moral pour s'adapter aux changements ? Notre éducation religieuse nous prépare-t-elle à nous adapter à ces changements ?

Marie-Reine HUG, novembre 2012

⁵ Une logique de la communication, Paul Watzlawick